

DAMIEN DEROUBAIX,



un PEINTRE à L'ÉCOUTE DU MONDE

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE PIGUET

Sur sa table est posé à plat, grand ouvert devant lui, un exemplaire des Caprices de Goya. Damien Deroubaix prépare une exposition pour l'été prochain au musée de Castres. S'il ne sait pas encore exactement ce qu'il va faire, les modèles de son aîné sont là pour le stimuler. Sa passion pour le peintre espagnol tient non seulement à la façon qu'a ce dernier d'associer textes et images mais aussi de révéler dans son œuvre tout un monde de chimères et de créatures hybrides. « Que croyez-vous que soit un artiste ? disait Picasso. Un imbécile qui n'a que des yeux s'il est peintre, des oreilles s'il est musicien, ou une lyre à tous les étages du cœur s'il est poète, ou même s'il est boxeur, seulement des muscles ? Bien au contraire, il est en même temps un être politique, constamment en éveil devant les déchirants, ardents ou doux événements du monde, se façonnant de toute pièce à son image. » Deroubaix est de cette trempe et son art opère comme un manifeste. Rencontre.

Poison.

2009, aquarelle, encre, acrylique et collage sur papier,
pièce unique, 330 x 450 cm.

Pour les œuvres reproduites :
Courtesy galerie in situ Fabienne Leclerc, Paris.





Philippe Piguet | Dessin, peinture, estampe, sculpture... votre art en appelle pêle-mêle à des moyens d'expression très divers. Comment vous définissez-vous ?

Damien Deroubaix | Je me considère d'abord et avant tout comme un peintre. Un peintre qui utilise la peinture et aussi d'autres médias mais qui les lie à la peinture. Une des constantes de mon travail, c'est le collage. Cela vient tout autant de l'exemple de Dada que de ce que j'ai pu apprendre, quand j'étais étudiant aux Beaux-Arts de Saint-Étienne, du montage cinématographique. Nous avions des cours de cinéma-peinture et des critiques venaient nous parler de Buñuel, d'Antonioni, de Charlie Chaplin, etc. Cela a été déterminant non seulement pour ma pratique artistique mais aussi pour ma conscience politique.

PP | De fait, votre travail réfère à toute une iconographie qui renvoie à des questionnements tout à la fois historiques et d'actualité. On parle souvent des « peintres témoins de leur temps ». Est-ce dans cette qualité-là que vous vous revendiquez comme peintre ?

DD | Ma peinture procède d'un travail de dévoilement, elle s'applique à dresser un état des lieux. Je cherche à faire le portrait du monde dans lequel on vit. Si elle peut paraître parfois très sombre, c'est que j'essaie

| T. 2010, bois gravé et encre, 390 x 520 cm, pièce unique. Collection particulière.

de gratter le vernis qui recouvre la société ultra capitaliste qui est la nôtre, celle de l'image, de la consommation, de la publicité, etc.

PP | Vos œuvres s'offrent souvent à voir dans une profusion d'images et de textes dont il n'est pas toujours aisé de démêler le fil. Que cherchez-vous exactement : à brouiller les pistes ou, au contraire, à démultiplier le sens ?

DD | Pour moi, une peinture est réussie quand tous les éléments qui s'y rencontrent sont au plus acéré et au plus violent possible, que ce soit au niveau des couleurs, de la composition, des textes ou des images. Avec le temps, mes peintures se sont considérablement épaissies et elles présentent un foisonnement très intense de signes. Il ne s'agit pas pour autant de brouiller les pistes. Ce n'est pas ma façon de travailler. J'ai des petits carnets dans lesquels je fais beaucoup de croquis et qui me servent de réservoir de formes. Quand j'ai une idée, je puise dedans et c'est tout en peignant que les choses se mettent →



Homo Bulla.

2011, sculpture en verre
et divers éléments gravés
sur socle, 230 x 131 x 131 cm,
pièce unique.



en place. Je ne sais pas ce qui va arriver. Ça évolue sans cesse et l'histoire se fabrique d'elle-même. Comme le disait Daniel Arasse, il faut parfois rester des heures et des heures devant un tableau pour que, tout à coup, il « monte » et que le sens apparaisse. Ce qui le fait monter, c'est toute l'histoire qui est derrière et les jeux d'influences qui constituent l'artiste. Il y a dans votre travail une foule de références diverses et variées.

PP | Comment gérez-vous cela au moment même du travail ?

DD | On a souvent parlé à mon égard de la bande dessinée à cause des phylactères et des bulles que j'utilise mais en réalité c'est un mode de travail qui ne m'a jamais intéressé. On a aussi beaucoup parlé de musique mais ce n'est qu'un des ingrédients, au même titre que toutes les informations du monde extérieur, la presse, Internet, l'Histoire avec un grand H, la seconde guerre mondiale ou encore l'art ancien et l'art moderne. Un peintre, quand il peint, a derrière son épaule Picasso, Vélasquez, Matisse, Otto Dix, Max Beckmann, les hommes de Lascaux, etc. etc. Le plus compliqué, c'est de réussir à peindre juste avec cette pression, d'être en dialogue avec tout ce monde-là.

Sick bizarre defaced creation. 2009, aquarelle, encre, acrylique et gravure sur bois sur papier, 330 x 450 cm, pièce unique. Collection Centre Pompidou, Paris.

PP | Il y a un autre élément dans votre travail peut-être encore plus important que la peinture, c'est le dessin.

DD | Je dessine depuis que je suis tout petit. Par suite, j'ai suivi des cours de dessin et, un jour, on nous a emmenés voir une exposition de Picasso à Arles. Là, je suis tombé face à Guernica et j'ai eu le cœur qui s'est mis à battre très fort. Je n'ai pas compris ce qui m'arrivait. Tout à coup, j'ai eu une espèce de fringale de tout connaître. J'ai passé mon temps dans les livres et, au musée des Beaux-Arts de Lyon où j'habitais, je faisais toutes sortes de copies de tableaux, notamment de Delacroix...

PP | Mais c'est surtout l'art germanique qui vous a retenu. Qu'est-ce qui vous intéresse tant dans la germanité qui vous a même conduit à vous installer en Allemagne ?

DD | J'y ai découvert la sculpture en bois polychrome et puis tout l'expressionnisme, et la nouvelle objectivité, Otto Dix, Beckmann, Kirchner, etc. Je me suis senti à l'aise et j'ai décidé des années après d'aller



Sans titre. 2011, aquarelle, encre et collage sur papier, pièce unique, 150 x 200 cm.

à Berlin, d'autant qu'à ce moment-là, il y avait une liberté, une fraîcheur très stimulante.

PP Et pourtant quand on se promène dans votre œuvre, c'est une succession de danses macabres, de situations apocalyptiques, un vrai chaos de fin du monde. Vous brossez du monde un état très noir. Aucun espoir n'est donc permis ?

DD Les danses macabres, c'est un truc très joyeux. Moi, je m'éclate et je rigole beaucoup quand je peins. J'ai beaucoup de plaisir à peindre. C'est sombre mais on vit dans un monde qui est le pire qu'il n'y ait jamais eu. Parce qu'on sait maintenant. On sait toutes les horreurs. Dès mes premiers dessins, je me suis intéressé à l'holocauste. Je ne sais pas pourquoi. Il n'y a aucune raison particulière ou personnelle. C'était comme ça...

PP Peut-être tout simplement parce que la mort est un thème universel et qu'elle est l'une de vos préoccupations majeures ?

DD La mort, la peur de la mort, comment on gère ça... oui. Tous les instruments de l'oppression : le pouvoir, l'argent et tout ce qui en découle, les guerres, les mensonges, les discours inversés, tout cela est lié à la mort. Pour moi, c'est une manière de redresser en dévoilant. Je ne cherche pas à faire la morale, je fais simplement un constat. C'est comme la Nouvelle Objectivité, la *Neue Sachlichkeit*.

PP Justement, est-ce encore l'expressionnisme allemand qui vous a conduit à vous intéresser à la gravure ?

DD Avant d'entrer aux Beaux-Arts, j'ai fait une école préparatoire et j'y ai découvert les gravures de Gauguin. Ça m'a tout de suite fasciné et j'ai voulu en faire. On m'a alors suggéré de faire de la linogravure parce que c'était très facile. Il suffisait d'avoir un cutter ou une gouge, de récupérer un bout de lino dans une benne et puis d'imprimer l'image à l'aide d'une cuillère. Ce n'est que par la suite que j'ai découvert Die Brücke. Il y a un côté magique dans l'estampe quand on soulève lentement l'image toute fraîchement imprimée et qu'on découvre le résultat. Ça tient vraiment à l'idée de révélation. J'ai la chance aujourd'hui de travailler avec des ateliers comme Item à Paris ou l'Urdla à Lyon où il y a des artisans qui sont doués →



d'un savoir-faire exceptionnel et avec lesquels je peux expérimenter toutes sortes de choses.

PP | Le dessin, l'estampe... À quoi tient donc le choix que vous avez fait de travailler exclusivement sur papier ?

DD | J'ai toujours besoin que ça résiste. Au début, c'était surtout une question d'économie de moyens. J'ai commencé quand j'étais à Karlsruhe. Je me suis mis à peindre à l'aquarelle et j'y ai pris beaucoup de plaisir. J'aime beaucoup faire glisser le pinceau sur le papier et quand quelque chose ne me plaît pas, je peux toujours découper dans la feuille, déplacer l'image, la recoller ailleurs, etc. Quand je suis passé au grand format, j'ai continué sur le même tempo. J'avais besoin que ça se complexifie encore plus. C'est par l'échelle que j'y suis parvenu. Depuis je n'ai pas changé de technique parce qu'elle convient parfaitement à mon tempérament et qu'elle m'offre une totale liberté au travail. ■

Pégase. 2011, cheval en bois ailé sur établi, bulles en verre, coraux, squelettes d'animaux, coquillages, toiles de jute, éléments en plâtre et résine, corne, boulons, bois, fers à cheval sur socle, 200 x 196 cm x 137 cm, pièce unique.

DAMIEN DEROUBAIX EN QUELQUES DATES

Né en 1972 à Lille. Vit et travaille à Berlin.

Expositions personnelles

2012 Musée Goya, Castres.

2010 *Die Nacht*, Kunstmuseum St. Gallen, St. Gallen, Suisse
+ Saarlandmuseum Saarbrücken, + Villa Merkel, Esslingen, Allemagne.

2010 *Comma19 (Temptation)*, Bloomberg Space, Londres.

2010 *Damien Deroubaix*, Salle Picasso, dans *Fantasmagoria, le monde mythique*, les Abattoirs, Toulouse.

2005 *Let there be rot (fun in the morgue)*, Künstlerhaus Bethanien, Berlin.

2003 *Total Grind*, Musée d'Art moderne et contemporain, Strasbourg.

Expositions de groupe (à partir de 2010)

2012 *Harlem Biennial*, Harlem, New York.

2012 *La belle peinture est derrière nous*, Lieu Unique, Nantes

2011 *You should be living: the visual language of heavy metal*, avec Nic Bullen, Wolverhampton Art Gallery, Angleterre.

2011 *Lumière noire*, Kunsthalle Karlsruhe.

2011 *Dürer und Co. reloaded*, Städtisches Kunstmuseum Spendhaus Reutlingen,

2011 *State of the Union*, Freies Museum Berlin, Berlin.

2011 *Ars apocalipsis – Kunst und Collapse*, Kunstverein Gütersloh.

2010 *Collection Florence & Daniel Guerlain – dessins contemporains*, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon. Nominés du prix Marcel Duchamp, exposition universelle, Shanghai.

2010 *Es werde Dunkel ! Nachtdarstellungen in der zeitgenössischen Kunst*, Stadtgalerie Kiel
+ Kunstmuseum Alte Post, Mülheim a. d. Ruhr + Städtische Galerie Bietigheim-Bissingen.

2010 *Le meilleur des mondes*, MUDAM, Luxembourg.